

LETTRE



DU TOIT DU MONDE

NUMERO 21 ■ JUILLET 2017

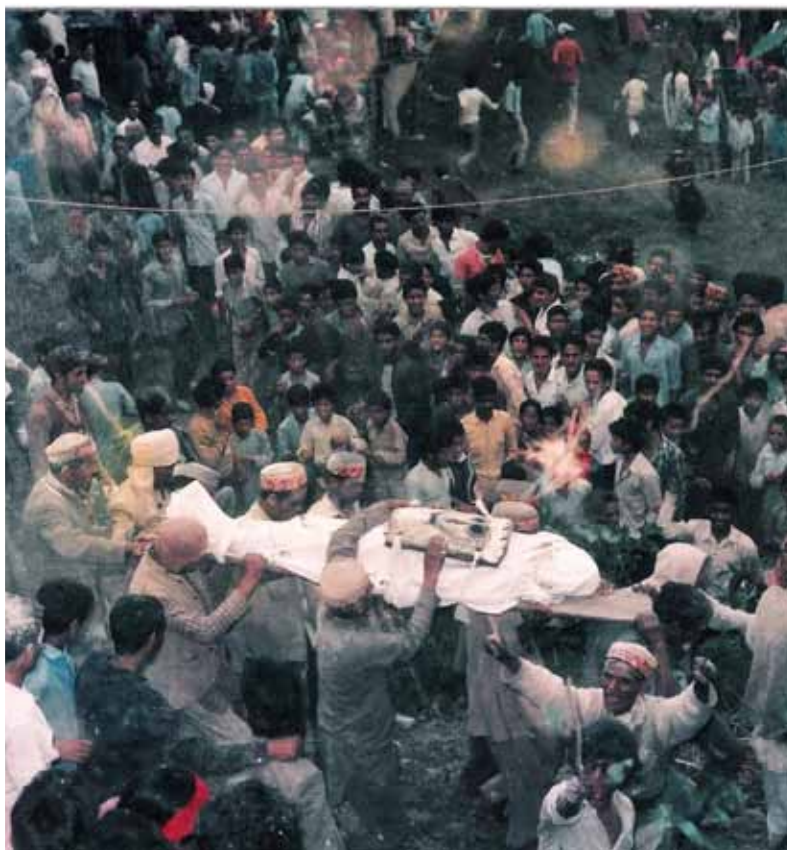
TROIS MASQUES – TROIS HISTOIRES

Par François Pannier

Il est bien connu que la reconnaissance tardive des masques himalayens est due en partie, à l'absence de figures majeures des milieux de l'art ou intellectuels pour en reconnaître et en vanter l'intérêt et la beauté.

L'impact qu'a eu sur les peintres du début du XXe siècle l'art « nègre » a marqué plusieurs générations de collectionneurs, engendré un grand nombre d'expositions et de publications, et la découverte tardive des arts tribaux himalayens les a privés de cette reconnaissance.

Des peintres comme Antoni Tapies ont acquis des masques de cette région. La discrétion et la modestie dont ce dernier a fait preuve en ce qui concerne sa collection ne pouvait avoir un impact, contrairement à des personnalités comme Picasso ou Breton. D'ailleurs dans le numéro de Vogue Paris de décembre/janvier 1992 qui lui était consacré aucun masque de sa collection ne figurait. Quant à l'exposition *Présencia Divina* en 2003 à la Casa Asia à Barcelone les bronzes himalayens de sa collection étaient mentionnés comme collection particulière.



Festival de Kahika à Mandi
© Birbal Sharma

Hommage à Jean-Paul Barbier-Mueller

Il a manqué, il nous a manqué, une personnalité de l'envergure de Jean-Paul Barbier-Mueller pour casser l'ostracisme dont fait l'objet l'art de cette région.

Et pourtant ... !!!

S'il a acquis quelques masques de l'Himalaya cela était resté très marginal dans sa collection.

Nous en avons cependant présenté certains à Martigny à la Fondation de Watteville lors de l'exposition Masques de l'Himalaya en 2010, exposition qui avait fait l'objet d'un catalogue.³

Mais bien évidemment l'art de cette région ne pouvait échapper à sa légendaire curiosité.

Le 26 août 2014, Jean-Paul Barbier-Mueller m'écrivait ceci :

« Combien je regrette de ne pas m'être penché plus tôt sur « l'Asie Tribale ». Au moment où vous avez commencé votre prodigieux travail, j'étais (soyons franc) indisponible intellectuellement. J'aurais aussi aimé que nous soyons plus proches. Le temps dévore ses enfants ...

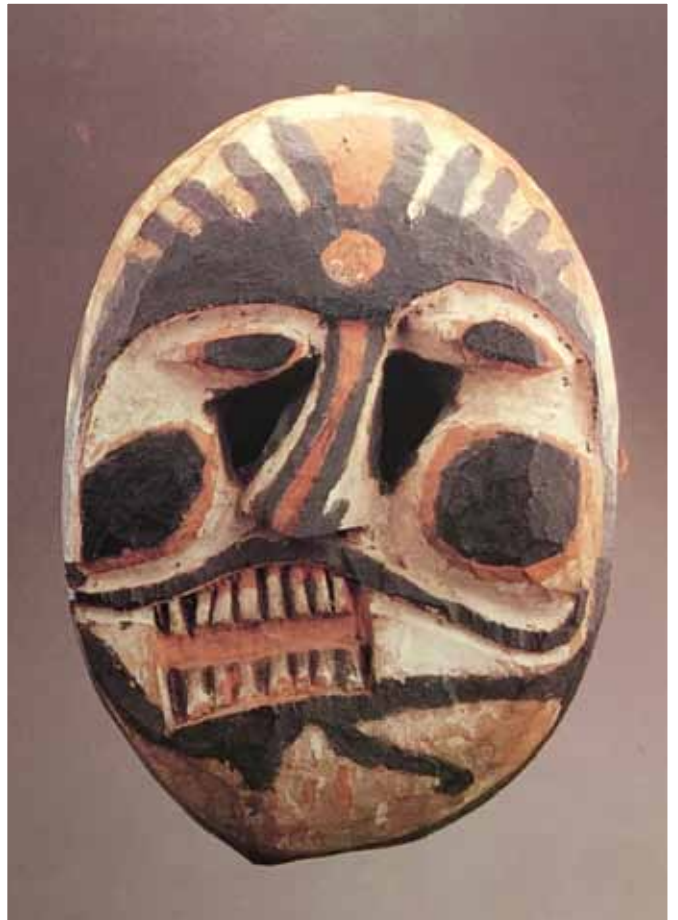
Puis le 15 septembre 2016,

« Merci. Maintenant je l'ai lu en diagonale et vais le relire plus attentivement. Le calao « de façade » de Ruga (celui au bec ouvert, en haut) est formidable. Si jamais vous avez dans les mains une sculpture comme cela, pensez à moi. Je ne suis pas du tout sensible à la sculpture animiste népalaise, mais là c'est une autre paire de manche !

Le 17 décembre 2016,

« Ce qui est parfois fruste dans la sculpture africaine me parle alors que le même aspect fruste du Népal me paraît maladroit... Je mesure le risque énorme que je prends en écrivant ce qui précède à un homme intelligent et sensible comme vous. Si quelqu'un me faisait cette remarque concernant l'art des Lobi, je penserais « Quel crétin ! ». Je suis honteux de cette absence de compréhension, mais quand je vois des sculptures comme les têtes d'oiseaux de maisons, comme celles dont vous m'avez envoyé récemment les photos, je ne sais plus quoi penser. En effet, c'est magnifique, impérial, sans discussion.

J'ai soudain pensé que depuis longtemps, j'aurais dû mettre à contribution votre longue expérience et votre savoir pour tenter de me dénicher deux ou trois sculptures, et particulièrement des masques, de qualité et « sages », correspondant à mon goût....



*Masque utilisé durant les fêtes de Durga
Desain - Terai - Népal - XIXe S.
Ancienne collection Eudaldo Daltaubuit
Ancienne collection Antoni Tapiés*

Croyez-vous possible, en quelques mois, d'acheter un ou deux objets sortant de l'ordinaire ? Comme vous le constatez, je mets les cartes sur la table, jeu ouvert, avec un peu de candeur, car ce faisant, j'avoue avoir péché par paresse visuelle. Nobody's perfect !

Le 22 décembre 2016 à 8 h 08,

« Cher Ami, cher François,

Quel excellent ami vous faites !

Quel dommage que les circonstances de la vie, l'embrouillement de mes affaires, mes visites souvent tardives et sur rendez-vous à Saint Germain des Prés, ne m'aient pas permis de passer chez vous régulièrement, pour bavarder et regarder des objets, comme je faisais chez Pierrot Robin.

Je désirerais qu'il n'y ait aucun malentendu entre nous et que vous ne vous demandiez pas pourquoi ce sacré vieil imbécile de Genève avait certes acheté quelques objets de l'Himalaya, tout en se détournant soigneusement de ces beaux masques anciens qui font votre fierté et dont vous venez de m'envoyer une nouvelle série de photographies sans doute époustouflantes. »

Le même jour, dans l'après-midi, Jean-Paul Barbier-Mueller nous quittait pour aller prospecter sous d'autres cieux d'autres formes d'art que celles qui avaient fait son bonheur sur terre. Ne doutons pas qu'avec l'esprit curieux dont il a fait preuve ici-bas il ne trouve dans les placards de l'au-delà de quoi satisfaire sa curiosité.

Je suis toujours aussi stupéfait de constater qu'à son âge, dans son état de santé plus qu'alarmant il ait eu toujours cette curiosité en éveil.

Je dédie donc à sa mémoire les articles qui suivent.

Je pense, j'espère, me basant sur nos échanges épistolaires, qu'il les aurait appréciés .



*Masque de singe - Terai - Népal - XIXe S.
Ancienne collection Le Toit du Monde
Ancienne collection Antoni Tapies*



*Masque collecté par Sven Hedin
Papier mâché - H. 25 cm
Ancienne collection Ian Miog - La Haye
Collection François Pannier
© Bertrand Holsnyder*

1 **Masque "SVEN HEDIN"**

Le 26 novembre 1952, à l'âge de 87 ans disparaissait Sven Hedin.

Géographe, explorateur il était aussi l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages.

Dans son testament ⁴ il écrivait :

« Du fait de l'intérêt porté et de l'appui reçu au cours de ma vie de la part des sociétés publiques et privées, je désire que les matériaux rassemblés lors de mes travaux soient mis à la disposition de tous les chercheurs. C'est dans ce but que je lègue tout ce qui se trouve dans ma bibliothèque ou ailleurs, par exemple au Musée d'Ethnographie de Stockholm, y inclus tous les livres manuscrits, archives, correspondances, cartes et plus de 2000 de mes dessins, deviennent la propriété de l'Académie Royale des Sciences qui représentera le Musée d'Ethnographie. Ces collections vont former le fonds d'une fondation, la Fondation Sven Hedin, pour subventionner des recherches. »⁵

Cette donation comprenait 10 masques.⁶

Sven Hedin vivait avec son frère, qui lui servait de secrétaire, et ses sœurs. Ils occupaient des appartements dans leur maison familiale à Norr Mälarstrand 66 à Stockholm.

Leurs appartements étaient également ornés de pièces collectées en Asie et offertes par leur frère.

Au fil des ans certaines de ces pièces sont arrivées sur le marché.

En particulier ce masque.

Il fut acquis par un ancien compagnon de Sven Hedin qui était présent lors de son acquisition in situ. De bonne ou mauvaise foi de la part du vendeur, je privilégierais plutôt la mauvaise, il lui fut proposé comme étant en peau humaine.

Il passa ensuite dans la collection de Jan Miog, collectionneur de The Hague, qui avait une importante collection d'art asiatique avec de bronzes de l'Himachal Pradesh dont on retrouve trace dans *Antiquities of Himachal*⁷.

C'est de Jan Miog que j'acquis ce masque en 1988. C'est postérieurement à mon acquisition qu'il m'informa de l'origine et du matériau.

La nature de celui-ci me fit dans un premier temps mettre ce masque en réserve. J'avais l'habitude de manipuler des objets rituels tibétains en os humains mais les sympathies nazies de Sven Hedin me faisaient faire des rapprochements avec les abat-jours en peaux humaines tatouées, ce que je n'appréciais guère.

Ce fut après avoir été contacté par un conservateur travaillant sur des objets rituels tantriques que me revint en mémoire l'existence de ce masque et me le fit sortir de son purgatoire.

Restait à confirmer la réalité de la peau humaine.

Une longue période de recherches s'ensuivit.

Après quelques échecs, beaucoup de services publics ne pouvant faire d'analyses pour des particuliers, c'est par le professeur de Lumley-professeur au Muséum d'Histoire Naturelle et l'Institut de Paléontologie Humaine⁸- que me parvinrent les premiers résultats.

Négatifs. Mais les recherches ayant été faites sur les traces d'ADN il s'avéra que celles-ci pouvaient avoir disparu durant le tannage de la peau⁹.

Ayant lu un article concernant des recherches sur des momies égyptiennes par l'Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale, je pris contact avec eux. Ils ne pouvaient pas, comme les autres services publics, intervenir pour un particulier, cependant mon correspondant me conseilla de m'adresser au service d'Anatomie pathologique d'un hôpital.

Par ce biais, je fis la connaissance du docteur Philippe Charlier, pathographe.

Ayant fait un prélèvement sous l'oreille droite et après analyse il s'avéra que le masque était en papier mâché ! L'ancienneté du masque et la patine qui le recouvre donne à celui-ci l'aspect d'un vieux cuir, ce qui explique la méprise.

Les détails de l'analyse ont fait alors l'objet d'une communication lors du 1^{er} Colloque International de Pathographie de Loches en avril 2005 et publiés dans les actes du colloque.¹⁰

L'autre test scientifique, le C14, s'est révélé beaucoup moins convainquant puisqu'il indique une partie de la date postérieure à sa collecte.¹¹

Jean-Paul Barbier-Mueller avait déjà été confronté à ce genre de problème et en avait fait état dans Arts et Cultures. Plus tard, nous avons échangé sur ce problème.

Lors d'un échange avec un membre du CEA¹² l'on me répondait :

« Les problèmes des datations d'objets sont effectivement assez complexes et il faut prendre du recul et surtout faire interagir les communautés des sciences dites exactes avec celles des sciences humaines pour avoir des chances de s'approcher au mieux de la « vérité ». C'est très dur car ces

communautés ont beaucoup de mal à communiquer même quand elles souhaitent collaborer ensemble ce qui est rarement vrai en plus (on n'a pas envie notamment de voir s'effondrer certains dogmes au travers des informations données par d'autres disciplines scientifiques.)»

Le problème avait d'ailleurs été abordé lors du colloque que nous avons organisé en 2007 au musée Cernuschi.¹³

Reste à localiser son origine.

Le rapprochement avec le Mahâkâsyapa, le Grand Disciple (élément de statue culturelle) fin VII^e siècle – début VIII^e siècle que nous avons déjà reproduit¹⁴ et collecté par Paul Pelliot à Dunhuang semblerait permettre de localiser dans cette région son origine. Certains membres de la Société de Géographie de Stockholm interrogés par Alice Saunier-Seïté pensaient qu'il aurait été acquis vers 1905/1906 lors de son expédition dans la région de Lop-Nor.¹⁵

2

Masque "Kahika"

En ce qui concerne ce masque, très grand, d'une hauteur de 53 cm, il est resté assez longtemps enfoui sous son mystère.

D'une part, étant très plat il n'était manifestement pas destiné à être porté. Qui plus est, la frise de 12 têtes à la base de la coiffe ne correspond pas à des canons connus.

Quant à son ancienneté, elle très grande. Sa datation radiocarbone par AMS¹⁶ indique « entre 1492 cal AD et 1603 cal AD à 46,3 % et entre 1615 cal AD et 1670 cal AD à 40,6 % ».

Il est à rapprocher d'un autre masque, de même origine, mais destiné, lui, à être porté durant des fêtes de Phagli ainsi que nous avons pu le constater sur un cliché ancien. *(Photographie page 8.)*

Aussi le test pour ce dernier¹⁷ indique que la probabilité avec la date calibrée indique « entre 1405 cal AD et 1471 cal AD est de 100 % ».

L'épaisse croute recouvrant la partie supérieure du masque « kahika » semble être constituée de fientes d'oiseaux ou de chauves-souris. Cela laisse penser qu'il était suspendu dans un sanctuaire, peut-être d'ailleurs après avoir été réformé, la dégradation du visage pouvant le rendre indigne de représenter un dieu durant une cérémonie.

C'est un cliché pris durant une cérémonie Kahika à Mandi qui a permis de découvrir la fonction de ce masque. *(Photographies pages 1 et 8)*

Ces fêtes sont destinées à absoudre les participants de leurs péchés. Elles ont lieu d'une façon très irrégulière puisqu'elles peuvent avoir lieu de 3, 5, 7, 9, 12 ans et même plus en fonction de la consultation des oracles deoda.¹⁸ Elles sont situées dans les vallées en marge des royaumes comme dans la vallée de Chuhar, à la frontière des royaumes de Mandi et de Kulu ou Malana¹⁹

Ces régions sont habitées essentiellement par la caste des *Kanet*, petits propriétaires terriens « apparentés » aux *Rajpout*, qui ont un rôle prédominant durant ces cérémonies. Ayant négligé certains de leurs devoirs religieux ils ont été rétrogradés dans la hiérarchie des castes ce qui peut expliquer ce besoin de se purifier.

Daniela Berti²⁰ observe « que les *Kanet-Rajpout* sont les principaux dévots et les gestionnaires des cultes des divinités de village, ainsi que les habitués les plus assidus des séances de possession effectuées au temple. »

L'irrégularité de leurs cérémonies et leur espacement peut expliquer le peu d'informations que l'on a sur le déroulement de celles-ci.

Leurs origines font aussi l'objet d'informations contradictoires. Il est possible, en fait, que la même appellation recouvre deux, ou plus, mythes différents. Hurang ka Narayan, la principale divinité du district

de Chuhar, d'après la légende, ayant commis, une très grave faute a été puni d'une maladie mortelle. Seul l'un de ses doigts a été atteint et le rituel est destiné à empêcher la propagation de la maladie.²¹ D'autres textes parlent de lèpre ce qui semble correspondre aux mêmes symptômes.

Une autre légende parle d'un dieu qui n'ayant pas été reçu au village de Shirar avec les honneurs qu'il estimait lui être dus provoqua un déluge et une inondation dans laquelle son ami Nar se noya. Il créa cette cérémonie, tous les 3 ans, pour commémorer la tragédie.

Celle décrite par Denis Vidal²² se déroule sur 3 jours. Le rôle principal est tenu par un homme de classe inférieure, *Nar*, issu de ces *Kanet-Rajpout*. Il est accompagné par sa femme.

Le premier jour un bélier est tué en l'honneur de Hurang ka Narayan.

Le second jour est consacré à la réception des divinités invitées. Seize boucs sont alors sacrifiés à cette occasion.

Le troisième jour, à l'aube, des branches de cèdre sont coupées pour former un autel.

Le *Nar* vient s'asseoir à côté de l'autel. L'image mobile du dieu est amenée devant lui puis les dieux et dévots viennent déclarer les impuretés dont ils souffrent afin de se purifier.

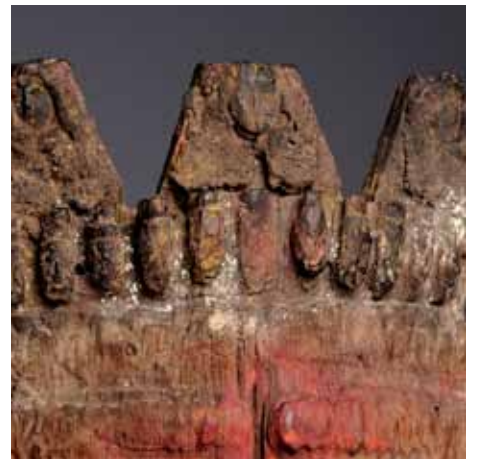
Cette première partie de la cérémonie étant terminée le *Nar* accompagné du médium et du prêtre entrent dans le temple où des oblations sont faites sur le linga.

Puis de l'eau sacrée est versée sur le *Nar* qui tombe « mort ».

Entouré d'un linceul blanc le *Nar* est alors porté en cortège autour du village accompagné de propos obscènes proférés par les dévots et de l'exhibition de symboles génitaux des deux sexes. Sa femme, elle, suit le cortège en pleurant et en se lamentant. La litière est rapportée à côté de l'autel, un bouc est jeté sur le corps, puis sacrifié et un peu de son sang est déposé sur les lèvres du *Nar* qui reprend conscience.

Un autre texte en shuddh hindi²³ donne des précisions complémentaires. Il y est fait état du *Nar* qui boit « un poison (?) intoxicant et tombe en transe, tenu pour mort ». Le corps est préparé « comme pour une crémation, couvert de drap sur lequel est appliquée la tête de la divinité. » Le terme « poison intoxicant » employé doit concerner un narcotique puisqu'il « ressuscite » trois heures plus tard.

L'image mobile citée par Denis Vidal semble de même nature que cette tête de divinité. C'est d'ailleurs ce que l'on peut voir sur les photographies du cortège.



*Masque utilisé durant le festival de Kahika. H. 53 cm
Collection François Pannier
© Bertrand Holsnyder*



Masque de la vallée de Kulu

H. 37 cm

Ancienne collection Le Toit du Monde

Collection Pierre-Emmanuel Bansard

© Bertrand Holsnyder

Festival de Kahika à Mandi

© Birbal Sharma



Et dans le texte en hindi, il est fait état du *pujari* faisant boire au *Nar*, afin de le ranimer, une préparation mélangée [à l'aide] d'une baratte en métal spécial (?) et d'un linga en bois (?).

Denis Vidal dans *Le culte des divinités locales dans une région de l'Himachal Pradesh*²⁴ indique que des objets concrétisant la présence des divinités dans les sanctuaires, les *murti*, peuvent comporter des masques. Il ne précise pas cependant la nature exacte de ceux-ci. S'agit-il de *mohras* destinés à être portés en procession sur les rath ou de masques en bois tels que ceux utilisés pour les fêtes de Phagli. Il fait, par contre (page 96), cette distinction.

Il note d'ailleurs à ce sujet que le terme de « masque » est inadapté et que « figures » ou « faces des dieux » serait plus approprié.

Il précise toutefois que la tradition rapporte que le dieu, qui s'est manifesté sous une forme quelconque, peut avoir fait don de son image pour faire perpétuer son culte.

Le masque que nous reproduisons a donc, à notre avis, été relégué dans un sanctuaire après sa désacralisation.

Mais les douze têtes sur la base de la coiffe restent cependant une énigme.

Comme dans certains cas les cérémonies peuvent avoir lieu tous les 12 ans faut-il penser qu'elles symbolisent ce cycle ?

Un autre masque de même nature dans une collection particulière, probablement sensiblement de la même date, comporte lui 7 têtes. Comme il est fait aussi état de cérémonies ayant lieu tous les 7 ans nous pourrions nous trouver là avec une réponse identique.

Mais ce point, qui n'est qu'une hypothèse, nécessite des informations plus concrètes.

Nous continuerons à employer le terme de masque pour les représentations de visages, terme qui, en Occident est très parlant, mais nous voyons bien que localement il est souvent inapproprié.

En fait, alors que les *mohras* en métal sont bien connus et étudiés nous nous trouvons avec cette pièce en présence d'un *mohra* en bois.

Lors de son séjour dans la vallée de Kulu ²⁵, Alain Daniélou notait :

« Dans la vallée de Kulu (Himalaya), haut dans les montagnes, vit un ancien peuple shivaïte. Pour lui, les dieux n'ont pas de corps. Il n'en représente que le visage sous la forme de masques de cuivre ou de bois. Lors des fêtes, on expose sous un parasol, attachés autour d'une colonne couverte de précieux tissus, des masques de cuivre admirablement ciselés qui représentent les déesses et les dieux sous leurs divers aspects. Et sur les portes des maisons un masque de bois rappelle que celles-ci sont la demeure des dieux. ». La fondation Alain Daniélou-FIND- à Zagarolo conserve deux de ces masques.

(Photographies page 9)



*Masque utilisé durant le festival
de Kahika H. 43 cm
Collection Jean-Claude Chevrot
© Patrick Forcinal*



*Ancienne collection
Alain Daniélou
H.17,5 cm et 17 cm*





3

Masque avec mention

L'histoire de ce troisième masque est beaucoup plus brève et soulève aussi beaucoup d'interrogations.

Faisant partie de la collection de Luciano Lanfranchi il sera inclus dans le catalogue en cours de publication chez Tribal fait sous la direction de Renzo Freschi.

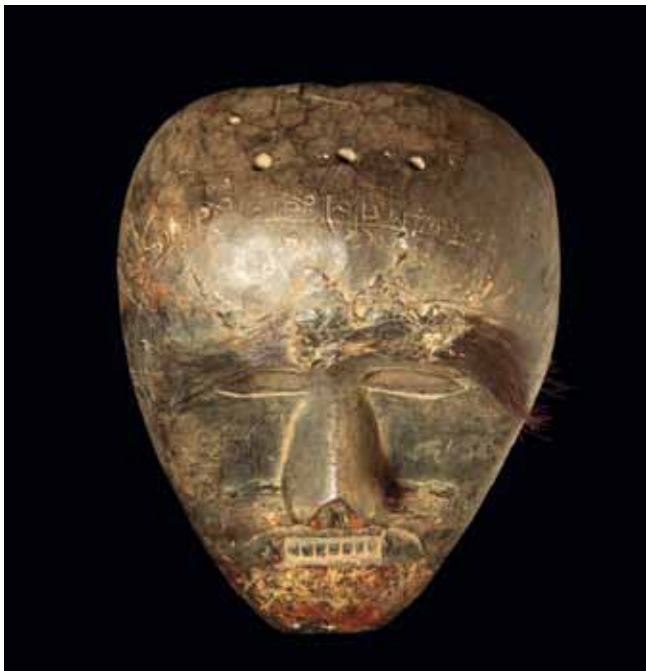
Stylistiquement il n'est guère différent de beaucoup de masques des montagnes népalaises.

Mais son intérêt réside dans l'inscription gravée sur son pourtour.

Sa lecture n'a pas été sans poser problème au traducteur, Patrick Charton.²⁶

L'écriture est un mélange de Nepali et de Gorkhali (apparentés au hindi et hindusthani) ainsi que de Tamang (apparenté au Tibétain) sans respect d'aucune orthographe unitaire.

Transcription ci-dessous.



La gravure en est très maladroite, manifestement exécutée par un illettré qui reproduit un motif dont il ne comprend pas la signification.

Certains archaïsmes linguistiques, dont certains plus usités depuis le XVIIe siècle pourraient être un critère d'ancienneté. On ignore cependant si dans ces régions reculées népalaises n'ont pas perduré des tournures de phrases réformées dans les grands centres intellectuels.²⁷ Ce type de décalages peut se constater partout y compris en France. On retrouve du « vieux français », qui a disparu en métropole se perpétuer au Canada.



बाबु जन्मोर [जन्तो] [मै] देके [दिस्ये]
 रेलु खत का गहुने [गैहु] ली पामोक
 [पापभोग] [मै] [...] कलमे नज [...] मज
 [ताजमान:] तेली खी खी कुमी [कुमि]
 मै [मै] उेररे हु गनी [गोता] श [...]
 ज १०३३ कानि [...] गने [गने] जेन
 काहो [...]

Masque des Moyennes Montagnes - Népal
 Collection Luciano Lanfranchi
 © Marco Favalli

Concernant l'utilisation de « mantras tantriques » de type chamanique utilisés dans les montagnes on peut se référer aux travaux d'Adrien Viel et Aurore Laurent qui ont filmé le chaman Gurung Raj Bahadur avec ses manuscrits qu'il dit remonter à 2000 ans pour les parties les plus anciennes (sic).²⁸

Transcription française du texte en Hindustani hybride par Patrick Charton :

Notable des céréales, connu de tous [sous] le nom de Babu, après querelle regagne [sa] dignité [grâce à] l'offrande d'huile [mot illisible] ... Mange, mange ! [suivi d'onomatopées du genre « bija mantra » men de re re te de [Notes du traducteur] sur la terre [mot illisible] sont disposés des graines [mot illisible]. Ainsi 1033 esprits arrivent [pour] participer aux chants [et au] festin [mot illisible].

Cette inscription qui semble, par l'intermédiaire du masque, racheter une faute du dénommé Babu met en évidence un usage méconnu des masques dans l'Himalaya.

Le fait que le texte soit gravé a permis d'en conserver le souvenir. D'autres ont pu avoir des commentaires peints disparus, d'autres enfin utilisés sans inscriptions mais employés dans ce contexte.

Le musée des Confluences à Lyon possède une statue en bois²⁹ représentant un homme debout mesurant 52,8 cm de haut.

Cette pièce a fait l'objet d'une étude de Christophe Roustan-Delatour du musée de la Castre à Cannes.

Une inscription en devanagari y a été gravée.

La traduction du Dr. Nutandhar Sharma ³⁰ indique : « [En] l'an 2025 [de l'ère Bikram = 1968/1969] ami tombé / mort (Ru)nasyi – Dhari [de la caste] damai [dans] la forêt [de] Jari [faisant] pénitence. »

Qui peut s'interpréter :

Le défunt (Ru)nasyi Dhari de la caste des damai (musiciens-tailleurs) dont l'effigie aurait été installée par un proche dans la « forêt de Jari » (à moins qu'il ne s'agisse du lieu du décès).

Dans son introduction du catalogue de la collection tibétaine et himalayenne du musée des Confluences (ancien Museum de Lyon) Christophe Roustan-Delatour précisait :

« La plupart des objets du Musée des Confluences ont une utilisation connue, qui peut d'ailleurs varier selon les circonstances ou l'intention de l'utilisateur [1] (cf. les instruments liturgiques). D'autres, en revanche, demeurent relativement obscures.

Ainsi, ce que nous identifions volontiers comme une « verreuse à eau lustrale »³¹ (n° 29) a été publié ailleurs sous l'appellation « théière de voyage » (Dolfuss et Hemmet, 1989 : 62). De même, la statuette tribale népalaise citée précédemment – et dont l'inscription n'a pas encore livré le secret –, peut être interprétée comme une « figure protectrice » de maison, de pont, de chemin, de source ou de champ³² (Petit, 2006 : 9)... à moins qu'il ne s'agisse d'une représentation de divinité. La prudence est donc de rigueur car il n'y a, en la matière, aucune certitude. »

Nous ignorons tout, pour le moment, du déroulement du rituel durant lequel le masque de la collection Lanfranchi a été utilisé.

Depuis notre exposition de 1989 et de l'édition de son catalogue³³ beaucoup de découvertes ont été faites concernant les masques de l'Himalaya, leur localisation, leurs usages.

Mais l'on s'aperçoit qu'il reste encore beaucoup à découvrir avant d'en percer tous les mystères.

NOTES

1 Reproduit sous la référence 42 dans le catalogue *Masques de l'Himalaya, du primitif au classique – 1989 – par François Pannier et Stéphane Mangin et dans Orientations – octobre 1988 – Masks of the Himalayas par Eric Chazot*

2 Reproduit dans *Orientations – octobre 1988 – Masks of the Himalayas par Eric Chazot*

3 *Masques de l'Himalaya – édition des 5 Continents - 2010*

4 *George Kish – Tibet au cœur – La vie de Sven Hedin – Domaine Tibétain – Peuples du Monde – Editions R. Chabaud - 1988*

5 *Traduction de George Kish*

6 *Lettre du 8 février 1993 HWq/1993/0034 du Folkens Museum – Etnografiska du Dr Hakan Wahlquist – Curator Asia*

7 *Antiquities of Himachal – M. Postel, A. Neven, K. Mankodi – Project for Indian Cultural Studies – Volume 1 – Bombay 1985*

8 *Ses lettres des 10/1/2002, 25/1/2002 et 30/1/2003*

9 *Lettre du professeur Alice Saunier-Seité de l'Institut, ancien ministre des Universités du 23 juillet 2003*

10 *Collection Pathographie 1 – 1^{er} Colloque International de Pathographie – Loches Avril 2005 – Actes publiés sous la direction de Philippe Charlier – Edition de Boccard – 2006*

Article de P. Charlier, I. Huynh, F. Pannier, N. Bazin « Paléopathologie au Tibet et en Asie Centrale. A propos de deux exemples – Pages 243 et suivantes.

- 11 Certificat d'analyse Ciram 1005-OA-02 du 6 mars 2006
- 12 Email du 1^{er} septembre 2006
- 13 Madame Martine Paterne pour le C14 et Madame Hélène Valladas pour la thermoluminescence étaient intervenues. Les textes de leurs interventions ne nous ayant pas été communiqués ne figurent donc pas dans les actes du Colloque International sur les masques et arts tribaux de l'Himalaya – Musée Cernuschi Paris les 6 et 7 décembre 2007.
- 14 Lettre du Toit du Monde N° 12 de septembre 2014 – Masques himalayens – Localisations et origines par François Pannier
- 15 Lettre du professeur Alice Saunier-Seïté de l'Institut, ancien ministre des Universités - du 23 mai 2003.
- 16 Test par Qed Laboratoire OED1102/C-0101 du 20/2/2011
- 17 Test par Archeolabs TL réf FH 09-01-01 – C14 du 25/2/2009
- 18 Myths, Rituals and Beliefs in Himachal Pradesh – 1998 – par Molu Ram Thakur
- 19 Denis Vidal - Etudes et Thèses – Editions de l'ORSTOM – 1988 – pages 94 à 96
- 20 Daniela Berti – La parole des dieux – Rituels de possession en Himalaya indien. Monde indien – Sciences sociales 15^e – 20^e siècle – CNRS Editions - 2001
- 21 Denis Vidal – idem – page 139
- 22 Denis Vidal – idem – page 135
- 23 Texte de Birbal Sharma traduit par Patrick Charton que nous remercions.
- 24 Denis Vidal - idem
- 25 L'Inde traditionnelle – Alain Daniélou et Raymond Burnier – Photographies 1935-1955 – Editions Fayard 2002 – Catalogue de l'exposition au Musée de l'Élysée à Lausanne.
- 26 Patrick Charton a étudié l'Indologie à l'université de Heidelberg (Allemagne) de 1973 à 1983 en particulier des langues classiques Sanskrit et Prakrit ainsi que le Braj Bhasa (langue liturgique Krishnaïte [Hindi archaïque]).
- 27 Ch. Fossey – Notices sur les caractères étrangers anciens et modernes – 1948 – page 251
- 28 Aurore Laurent & Adrien Viel – Trois chamanes – Naïve 2014 page 106
- 29 Inventaire 60005211
- 30 De l'Université d'Heidelberg.
- 31 Michel Peissel – 1986 – Les Royaumes de l'Himalaya – Bordas - p. 192 ill. 194-195
- 32 Marc Petit – La statuaire archaïque de l'ouest du Népal – Galerie Renaud Vanuxem – Paris - 2006
- 33 François Pannier & Stéphane Mangin – Masques de l'Himalaya – du primitif au classique – 1989

Remerciements à :

Claire Artemyz, Pierre-Emmanuel Bansard, Patrick Charton, Jean-Claude Chevrot, Renzo Freschi, Bertrand Holsnyder, Luciano Lanfranchi, Christophe Roustan-Delatour, Birbal Sharma.



Détail de la coiffe du masque de la page 7 - © Claire Artemyz

La traduction anglaise de ce texte sera consultable à l'adresse suivante :
[http://www.letoitdumonde.net/index.php/lettre-du-toit-du-monde/Lettre N°21](http://www.letoitdumonde.net/index.php/lettre-du-toit-du-monde/Lettre%20N%21)

Copyright et droits de reproduction: François Pannier et Patrick Charton

LE TOIT DU MONDE
 6, rue Visconti
 75006 Paris
 Tél : 01 43 54 27 05
www.letoitdumonde.net
contact@letoitdumonde.net

